



Dossier de presse

France-Fiction

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

"Maintenant, je vous rends le pouvoir que vous m'aviez confié. À vous d'imaginer le monde de demain."



France-Fiction

**Du mercredi 2
au mercredi 30 septembre 2026**

Mer., jeu., ven. & sam. 21h15

Durée 1h10 • À partir de 12 ans

Texte Nicolas Robinet

Mise en scène Tudual Gallic

Avec Léa Darmon--Raphoz, Grégoire De Chavanes, Nicolas Robinet

Création lumière et vidéo, régie Gabriel Guérin

Scénographie Marion Limosin, Heidi Folliet

Costumes Maïalen Biais-Gazères, Lou Boisbras

Administration - Production - Diffusion Marjolaine Raffin-Curteyron

Production Les Unes et Les Autres

Soutiens Ministère de la Culture, Grenoble Alpes Métropole - Maison Égalité Femmes Hommes,
Fonds de soutien AF&C, Festival Mises en Capsules - Théâtre Lepic & ACME Production, CDN Les
Tréteaux de France - Aubervilliers, Le Grenier des Halles - Ville de La Tour du Pin, Le petit théâtre
CREARC - Grenoble • Texte publié en autoédition

Résumé

Et si les grandes grèves de mai 68 ne s'étaient jamais arrêtées ? Désenchanté·es par la défaite du mouvement, les trois comédien·nes de *France-Fiction* décident de réécrire l'histoire en direct. Des figures oubliées envahissent alors le plateau : Françoise d'Eaubonne et Delphine Seyrig mettent Pompidou et Giscard au placard et reprennent la parole confisquée. C'est la naissance d'une « uchronie », une histoire alternative où les années 70 deviennent une véritable bascule sociale, écologique et féministe. Une fable drolatique pour rêver à nouveau de lendemains qui chantent.

Tournée

15 octobre 2026 Théâtre Jean Marais - Saint-Fons (69)
6 novembre 2026 La Mure Cinéma Théâtre - La Mure (38)
Du 12 au 14 novembre 2026 Théâtre Traversière - Paris (75)

Genèse d'une uchronie

En 2022, dans un atelier théâtre du XXème arrondissement de Paris, Les Plateaux Sauvages, Joséphine Serre, autrice et metteuse en scène, et Camille Durand Tovar, comédienne, nous invitent à donner la parole aux contre-héroïnes, aux contre-pouvoirs, à inventer une sorte de ZAD théâtrale à partir de nos écritures et de nos trouvailles. C'est à cette occasion que Léa Darmon--Raphoz rapporte le témoignage de son père, retraité des PTT et ancien militant de Lutte Ouvrière ayant traversé de nombreuses mobilisations, dont Mai 68. Celui-ci se souvient, à l'époque, d'avoir imaginé l'an 2000 comme l'avènement d'une semaine de travail réduite à quelques heures, conséquence de la robotisation et d'un progrès social certain. Or, force est de constater que ce rêve ne s'est pas réalisé, loin de là...

Nous avons donc décidé de partir de ce point, et de prendre l'histoire à l'envers : quelles auraient dû être les étapes historiques nécessaires pour qu'à l'aube du XXIème siècle, notre société soit sortie d'un modèle capitaliste destructeur ?

Nous avons alors imaginé une uchronie théâtrale. Une uchronie, c'est une version alternative de l'Histoire imaginée à partir d'un point de divergence avec la réalité. Nous avons commencé à établir une nouvelle chronologie en prenant Mai 1968 comme point de départ et en accélérant considérablement les avancées sociales, écologistes et féministes. Assez rapidement, nous fantasmons d'autres élections, d'autres réformes, d'autres révolutions que celles que nous connaissons. Nous nous réapproprions l'agenda politique figé par l'histoire pour en inventer un autre, un passé que nous aurions aimé avoir, un récit alternatif du passé qui nous donne la force d'imaginer l'avenir.

Mais comment incarner quelque chose d'aussi immense qu'une nouvelle version de l'Histoire ?

Léa Darmon--Raphoz et Nicolas Robinet

Note d'intention dramaturgique

Les archives comme un coffre au trésor

Depuis longtemps, je m'intéresse de près aux archives audiovisuelles des années 60 et 70 : leurs codes, leurs figures emblématiques, leur charme suranné et leur mentalité pour le moins datée. Le plus souvent il s'agit d'une télévision très masculine, conservatrice même dans la gaudriole post-soixante-huit, qui impose une certaine idée du monde à son public. Pourtant, si l'on s'attarde un peu sur ces archives, on voit émerger, quelquefois, des paroles qui, loin de mal vieillir, nous paraissent extraordinairement contemporaines et pertinentes. Je pense aux discours radicalement écologistes de Françoise d'Eaubonne, de René Dumont, du Club de Rome, à la colère avant-gardiste d'une Delphine Seyrig sur la condition des femmes, je pense au coup d'éclat éco-féministe d'une Anne Sylvestre sur un plateau d'Apostrophes ouvertement sexiste. Un cadre narratif s'impose à moi : celui des archives de la télévision, qu'il s'agit de réécrire pour proposer un passé alternatif. Pour cela, je m'inspire d'une forme de réécriture populaire et satirique : la goguette.

Des archives en goguette

Apparue dans le Paris du XVIIIème siècle, la goguette consiste à réécrire les paroles d'un air connu pour porter un message, souvent politique, devant un public réuni pour l'occasion. De la même façon, la plupart des scènes de la pièce sont des moments de télévision détournés, réécrits ou parodiés avec la volonté un peu punk de briser quelques images

d'épinal des trentes glorieuses : le bon père Pompidou, le grand présentateur PPDA, la petite Pimprenelle innocente. Ces personnages deviennent les bouffons ou les héroïnes d'un guignol assumé, où le public est invité à savourer son agentivité : il peut scander des slogans, soutenir des propositions, rire de la chute des méchants devenus impuissants. Comme dans la goguette, l'idée est donc de s'appuyer sur un référentiel commun, ici la télévision, pour ensuite mieux le subvertir.

Jouez transistors, résonnez cassettes

La pièce s'est beaucoup inventée par le son : les génériques et autres jingles évoquent assez facilement la télévision d'un autre temps. Une télévision que l'on a connue, que l'on connaît grâce aux archives, ou qu'on ne connaît pas encore. C'est, de toute façon, un monde étranger qui s'ouvre à nous. La langue elle-même est différente, avec sa diction, ses élisions particulières, et ses accentuations plus prononcées qu'aujourd'hui. Durant tout le processus d'écriture, je me suis nourri d'archives pour m'approprier et m'amuser de ces phrasés disparus, de ces tournures délicieusement datées. Créer une illusion d'archive vivante, redonner corps à un paysage médiatique, permet au public de regarder avec une distance critique les interactions, les débats et les idées comme à l'intérieur d'un vivarium. Expérimenter certaines idées contemporaines dans un contexte a priori très différent du nôtre peut ainsi contribuer à déplacer le regard du public sur ces idées.

Plus ça rate, plus on a de chance que ça marche

Rejouer et « déjouer » ce moment politique, c'est questionner le fatalisme ambiant : non, l'Histoire n'est pas logique, elle est le résultat de débats, de combats, de luttes acharnées qui auraient pu triompher. S'emparer de ces archives d'une période charnière, c'est donc enfin repolitiser la chronologie de cette seconde moitié du XX^{ème} siècle, et ne plus considérer les décennies à venir comme jouées d'avance : il y a toujours eu une alternative. Dans son ouvrage *Éloge des fins heureuses*, Coline Pierré écrit ainsi, à propos de sa propre uchronie sur Silvia Plath : "Changer notre regard sur des personnes réelles ou sur un épisode de l'Histoire, raconter le monde tel qu'on le désire, tel qu'il pourrait ou aurait pu être [...] c'est se demander ce qu'on a foiré collectivement pour que ça n'ait pas eut lieu, et ce qu'on peut changer pour faire mieux désormais".

Douces références, cher pays de mon enfance

J'ai été sans doute très inspiré par l'extraordinaire pièce *Une télévision française* de Thomas Quillardet au Théâtre des Abesses qui m'a séduit tant par son propos sur la privatisation de TF1 dans les années 80 que par son esthétique vintage extrêmement jouissive à détourner. La dramaturgie est habilement construite autour du journal de 20h, qui nous situe immédiatement dans la chronologie, et qui nous sert d'entrée dans les coulisses de la chaîne. L'idée d'incarner les archives doit également beaucoup à la mini-série *Broute* produite par Canal +. Dans l'épisode « les femmes, je les pratique énormément », Bertrand Usclat campe par exemple un petit bourgeois misogyne dans une fausse archive des années 60. Enfin, la série *Les Shadoks* de Jacques Rouxel est une source d'inspiration sans fin, tant pour ce qu'elle représente dans la contre-culture des années 70, que pour son écriture qui tourne au ridicule le conformisme et la culture du travail dans la France du Général de Gaulle.

Nicolas Robinet

Entretien avec Tudual Galic et Nicolas Robinet

En quoi l'uchronie est-elle un outil politique autant que théâtral ?

Politiquement, l'uchronie permet d'explorer par la fiction les possibilités que l'Histoire n'a pas exploitées. Mai 68 a été un des derniers moments de foisonnement utopique où tout semblait possible, et surtout le meilleur. C'était donc un point de départ idéal pour une uchronie. Dans un moment où l'horizon semble bouché par le fascisme et le changement climatique, nous avons plus que jamais besoin de croire en notre capacité collective à changer le monde, et l'uchronie, par le divertissement, permet cela. Théâtralement, c'est une forme très porteuse. On donne à voir l'affrontement entre l'histoire réelle et l'histoire fictionnelle, voire entre plusieurs fictions. Cette forme est née dans l'invention de la trame avec Léa. Il y avait quelque chose de jouissif à fantasmer de nouveaux acquis sociaux, à renchérir sur leur quantité. C'est une joie que j'ai tenté de retranscrire dans la pièce.

Les archives télévisuelles sont au cœur de l'écriture, sont détournées et parodiées. Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre fidélité à cette mémoire collective et liberté de création ?

J'ai un amour profond pour la pop culture des années 70, sa fantaisie étrange, et sa capacité à retourner la table. En 75 déjà, Delphine Seyrig et les Insoumuses faisaient un montage parodique d'une émission sexiste de Pivot (*Maso et Miso vont en bateau*). Parodier cette époque, c'était le meilleur moyen de lui être fidèle. Parfois, il n'y a pas grand-chose à changer : un mot, un contexte, remplacer un personnage par un autre, fusionner plusieurs archives en une. Bien sûr, il y a aussi l'envie de parler des combats d'aujourd'hui comme si on les regardait 50 ans plus tard. Déplacer les références dans le temps crée un effet de distanciation critique. Par exemple, le code visuel de l'archive tend à donner une légitimité historique à son contenu, ce qui, appliqué à des luttes contemporaines, participe à décaler le regard que nous leur portons.

Au fil de vos recherches dans les archives, y a-t-il eu une découverte, une image ou une parole qui a profondément transformé/influencé la mise en scène/la scénographie ?

La narration de *France-Fiction* est d'abord portée par la télévision. Dans une société où ce média ultra dominant ne disposait que d'une chaîne jusqu'en 63, et seulement trois jusqu'en 84, le journal télévisé de 20h était une "grande messe" nationale. Les archives des journaux des Zitrones, Drucker et Elkabbach et l'esthétique des plateaux de l'époque ont ainsi fortement orienté la scénographie : les couleurs jaune-orangé et bleu, le tissu, le bois, sont autant de matériaux qui placent le spectateur immédiatement dans les années 70. La présence d'un écran cathodique, avec ce grain si particulier, déjà lointain et pourtant si familier pour ceux qui l'ont connu, accompagne à l'image et au son la pièce, rythmée au son des génériques de l'ORTF et d'Antenne 2 !

Références

Documentaires

La reprise du travail aux usines Wonder - Jacques Willemont

René Dumont : l'écologiste vraiment radical - Blast

Françoise d'Eaubonne, la première écoféministe - Blast

Spectacles

Une télévision française - Thomas Quillardet

L'horizon des événements - Frédéric Sonntag

Bibliographie

L'autre héritage de Mai 68, la face cachée de la révolution sexuelle - Markovitch Malka

Larzac, histoire d'une résistance paysanne - Terral Pierre-Marie, Verdier Sébastien

L'an 01 - Gébé, chroniques écrites pour Charlie Hebdo de 1970 à 1972

Le choix du chômage - Benoît Collombat, Damien Cuvillier

Texte et interprétation – Nicolas Robinet



Nicolas obtient en 2020 un master d'études théâtrales en travaillant notamment sur le théâtre de Philippe Quesne. En 2021, il achève son cursus au Cours Florent Paris. Son parcours universitaire éclaire son travail d'auteur et d'acteur d'une fine sensibilité aux dramaturgies contemporaines. Il enrichit ses créations d'un regard politique et poétique aiguisé, que ce soit à travers son écriture piquante, ses talents de chansonnier iconoclaste ou son humour grinçant.

Mise en scène – Tudual Galic



Tudual s'est d'abord formé sous la direction de Pierre Ollier, en parallèle de ses études puis de son métier d'ingénieur. Il suit de 2018 à 2021 la formation professionnelle du Cours Florent. De cette expérience émerge la mise en scène de George Kaplan, de Frédéric Sonntag, passée par le Théâtre de Belleville à Paris, le prix Incandescence 2023 aux Célestins à Lyon et produite au festival d'Avignon 2024. Il est également membre fondateur et administrateur du collectif NOX, pour lequel il incarne Roméo dans le spectacle *Mercutio*, qui effectuera sa 3ème édition du festival d'Avignon au Rouge Gorge en 2025. Il est également le metteur en scène du seul en scène d'humour de Bambino.

Comédienne – Léa Darmon--Raphoz



Léa intègre le Cours Florent en 2018, après un master en Direction de projets culturels à Sciences Po Grenoble. Sa formation universitaire combinée aux rencontres qu'elle fait au Cours Florent, notamment en travaillant auprès de la comédienne et metteuse en scène Hélène Soulié, contribuent à façonner son envie de porter un théâtre politique (mais le théâtre peut-il en être autrement ?). Elle aime jouer sans cesse avec les frontières disciplinaires et questionner sans relâche ce qui fait notre présent.

Comédien – Grégoire de Chavanes



Grégoire se forme à l'improvisation théâtrale à Londres, puis au théâtre à Paris à l'école d'art dramatique Le Foyer ainsi qu'à l'Académie Aparté. En 2024, il coécrit et met en scène *Victor HuGOAT : n°1 du rap français*, créé à Avignon en 2024 et repris en programmation dès Janvier 2025 au Grand Point Virgule, à Paris. Sa motivation première à rejoindre le projet France-Fiction était de pouvoir incarner dans une seule pièce Nounours et Valéry Giscard d'Estaing, ses deux idoles de jeunesse.

Compagnie Les Unes et les Autres

Les Unes et les Autres est une compagnie Grenobloise au sein de laquelle Nicolas Robinet et Léa Darmon--Raphoz travaillent ensemble sur les écritures contemporaines, avec l'ambition de porter à la scène des contre-récits novateurs et subversifs.

Les Unes et les Autres, c'est un réacteur instable que nous alimentons sans cesse de sciences sociales jusqu'à créer des « fictions nucléaires », des histoires qui renversent le statu-quo et font remonter des profondeurs les voix silencieées de l'histoire.



Septembre

Tarifs : Abonnés : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Mondes Possibles

Rachel Collignon / Christophe Montenez
de la Comédie Française

À ce stade de la nuit

Maylis de Kerangal / Antoine Oppenheim

Utopie \ Viande

Alexandre Horréard